

PENTAGRAMME

**LECTORIUM
ROSICRUCIANUM**

1986

FÉVRIER — 1986

Sommaire :

Connaissance de soi et compréhension juste

La Connaissance libératrice

Être un homme, c'est être un travailleur

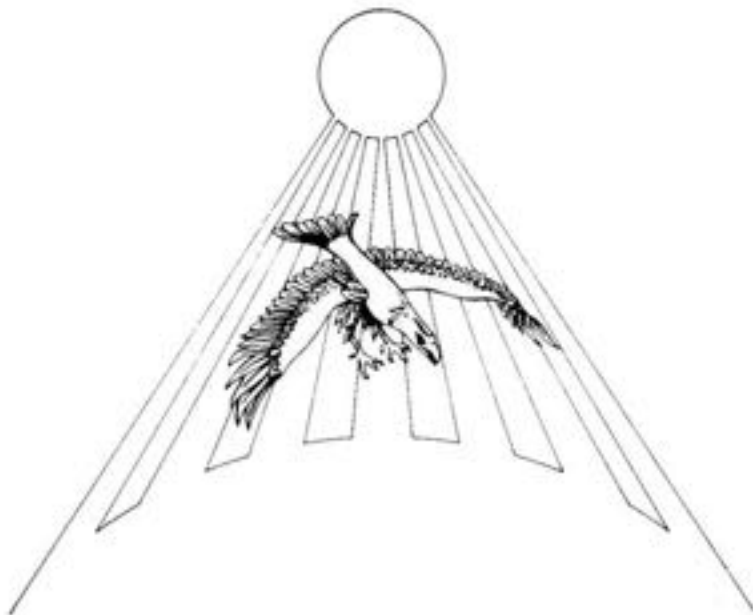
Guerre ou paix ?

Compassion

La Sagesse Universelle

La Sagesse de Lao Tseu

Du champ de travail



Connaissance de soi et compréhension juste

Le chemin de l'élève de l'École de la Rose-Croix d'Or doit mener de la connaissance de soi à la compréhension juste. Envisageons ici la compréhension juste comme la base du chemin gnostique libérateur, tel qu'il est présenté et enseigné aux élèves par l'École Spirituelle actuelle. La connaissance de soi et la compréhension juste sont des éléments fondamentaux, nécessaires pour faire effectivement les premiers pas sur le chemin. La connaissance de soi permet de comprendre les autres, et cela modifie notre comportement. Si un véritable renouvellement spirituel ne s'ébauche pas en nous, on peut alors considérer comme illusoire notre libération des liens karmiques et des liens de la nature. A partir de la connaissance de soi et de la compréhension juste, nous pouvons découvrir les rapports et la signification des divers aspects de la vie. Quand nous nous engageons dans le processus de transmutation et que nous nous retrouvons devant les premières exigences élémentaires de ce processus, nous sommes

aussitôt remplis de compassion pour l'homme de la nature, prisonnier de ses illusions. Nous comprenons quelle damnation l'assujettit aux forces de la contre-nature, et quelque chose de l'amour universel, sur lequel est fondé le grand plan de sauvetage, naît en nous.

Dieu est amour. C'est la parole inscrite à l'entrée du chemin. Si nous voulons être véritablement au service de Dieu, nous devons sonder la vérité et le sens de ces paroles. Et la façon dont cette notion absolue, ce principe de l'existence humaine, est violée à chaque instant, nous apparaîtra comme un phénomène douloureux, comme une trahison de la langue sacrée et de la religion fondamentale. On se combat mutuellement par le feu et l'épée, de la manière la plus insensée, Bible, Coran, Thora en main, ou sous couvert de bien d'autres lois ou doctrines. Et tout cela parce que l'un croit comme l'autre posséder la meilleure méthode pour établir le paradis sur terre. Mais quel aveuglement, quelle prétention, quel égocentrisme ! C'est la raison pour laquelle l'élève des mystères gnostiques est renvoyé chaque fois à la nécessité d'acquérir la connaissance de soi, tant qu'il n'a pas obtenu la victoire sur son égoïsme ou son comportement égocentrique. C'est sur cette base qu'il doit parvenir à la reddition de soi, démarche essentielle permettant la manifestation du nouvel état de l'âme.

Seul le nouvel état de l'âme constitue le premier pas vers le vrai devenir de l'homme. La reddition de soi ne se limite jamais à l'être seul, mais celui-ci doit être profondément marqué par la « Compassion absolue », selon l'expression de *la Voix du Silence*.

Oeil pour oeil

C'est pourquoi nous apprenons avec étonnement que des dirigeants spirituels fanatiques, emplis de haine et de vengeance, appellent à la guerre sainte. Nous voyons qu'ils sont toujours sous la loi de l'Ancien Testament : « œil pour œil et dent pour dent », et que ces « mains qui bénissent » incitent à verser le sang. La guerre sainte ? Mais cela n'existe pas ! Une guerre ne peut jamais être sainte. Une guerre ne peut que provoquer douleurs intenses et inhumaines. C'est l'arme exclusive de l'adversaire de la lumière, de la vérité et de l'amour divin. L'homme doit renoncer au comportement datant de l'Ancien Testament, parce qu'il en sera toujours la victime, en raison de ses deux caractéristiques : l'égoïsme et la primauté donnée à l'instinct de conservation, lesquels jettent et maintiennent le monde dans le feu et les flammes.

Le candidat qui désire travailler à l'œuvre de la libération et s'y consacrer totalement, doit commencer par acquérir la connaissance de soi. Poussé par une nécessité intérieure et une compréhension profonde, il doit être disposé à renoncer à son moi et à le soumettre au feu de la reddition de soi. Bien rares sont ceux qui le peuvent et encore plus rares ceux qui le font effectivement. Seuls les êtres dans le cœur desquels parle le noyau spirituel de l'esprit acceptent et connaissent la joie de cette offrande totale. En eux, l'étincelle d'Esprit, la Rose du cœur, est éveillée et ils se laissent emporter par elle vers l'entrée du chemin.

Celui qui suit ainsi son cœur est admis à rencontrer la lumière de la vérité, et celle-ci le touche. Cette lumière est la force christique atmosphérique, qui ne peut pénétrer qu'en celui qui oriente le centre de son être, le noyau du microcosme, vers elle, et s'y harmonise avec une grande application, une grande conscience, par son comportement tout entier. L'homme qui en est capable et le réalise reçoit dans son sang la force nécessaire pour combattre l'adversaire en lui-même et pour résister à l'influence de la contre-nature dans sa vie. C'est une nouvelle force qui se libère dans le sang et qu'il faut posséder, si nous voulons vaincre notre être-moi, notre être inférieur.

La loi du karma

Si nous n'assimilons pas suffisamment les éléments de la force de lumière de la Gnose et ne pouvons retenir dans notre sang l'or incorruptible, nous serons chaque fois victime de notre moi karmique et resterons figé dans un comportement remontant à l'Ancien Testament, comportement égocentrique et dicté par l'instinct de conservation, que le moi karmique cherche à maintenir. Or quand nous obéissons à l'instinct de conservation de la personnalité, non seulement nous sommes soumis à la loi du karma, mais nous accumulons sans cesse du nouveau karma. De la sorte nous contribuons à faire du monde un enfer et accroissons la souffrance atroce des hommes. Il est alors exclu que le nouveau développement, fondé sur un changement total, une transformation fondamentale de notre être, s'accomplisse en nous. Si nous nous obstinons à vivre sous la loi de l'Ancien Testament, nous ne pourrons jamais répondre à la forme supérieure du vrai devenir humain, à laquelle l'humanité aspire malgré tout depuis toujours.

Le secret de cette forme d'évolution supérieure, c'est de vivre et d'agir selon l'âme, mais une âme née de la lumière christique et vivant par elle. C'est

pourquoi il faut s'engager dans le processus grandiose du changement, le processus de la renaissance, la renaissance de l'âme. Si ce n'est pas le cas, nous restons l'esclave de l'adversaire de la vérité et de la lumière divine, qui se cache dans tous les aspects de la vie de notre monde, même si nous exerçons la culture la plus raffinée ou la science la plus révolutionnaire, même si nous sommes très profondément touchés par les problèmes sociaux ou si nous pratiquons les plus belles formes de religion mystique ou occulte.

Que comprendre par le terme d'adversaire ? Nous désignons ainsi la force primaire, l'élément essentiel de la nature dialectique et de l'anti-homme, lesquels s'expliquent par elle. Dès l'instant où, dans le microcosme de l'homme originel en devenir, a jailli un éclair d'opposition contre le plan divin et contre les forces qui le réalisent, l'anti-homme et la contre-nature se développèrent. C'est la force aveugle qui régit la nature dialectique et la maintient en état. Le résultat des vies successives que notre microcosme a connues, dans cet état est déposé en tant que karma dans ce microcosme, karma toujours actif tant que nous ne nous en arrachons pas, tant que nous ne nous en détachons pas, donc tant que nous ne parcourons pas le chemin du retour.

C'est pourquoi, cher lecteur, l'ennemi de la lumière et de la vérité divines se cache toujours en premier lieu dans l'homme lui-même. Satan, que l'on imagine depuis des siècles extérieurs à l'homme, se trouve en réalité dans l'homme lui-même. Le moi karmique abrite notre propre adversaire, celui qui est à l'origine de notre chute, à l'ère pré-adamique. Les illusions et les désirs du moi de l'anti-homme expliquent l'enfer où se retrouve l'humanité, où même les meilleurs sont capables du pire et savent échanger les étiquettes du bien et du mal.

Quand nous apprenons, par exemple, qu'un professeur cherchant un remède contre le cancer, dans l'idée de servir ainsi l'humanité, endort sa conscience et se permet de faire des expériences sur des fœtus vivants, provenant de cliniques où l'on pratique l'avortement ; quand nous apprenons comment les expériences les plus dangereuses sont entreprises dans le domaine des gènes porteurs de l'hérédité, les molécules d'A.D.N. de l'homme et de l'animal, nous savons que tout cela n'a pas d'autre cause que l'instinct de conservation de la contre-nature, qui gouverne l'homme.

Les conséquences karmiques pour l'humanité en sont à peine imaginables. La « roue » continue ainsi de tourner et l'humanité reste prisonnière de l'enfer qu'elle s'est créé elle-même.

Le changement fondamental

Mais le signal d'alarme retentit pour tous ceux qui veulent parcourir le chemin de la libération, le chemin qui libère de la contre-nature et nous fait de nouveau obéir au plan originel de l'évolution humaine véritable. Si nous, élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix, ou intéressés par cette École, nous avons un intérêt sérieux pour le chemin libérateur, ne perdons plus notre temps à étudier toutes sortes de philosophies ou à spéculer sans poser d'actes.

Le processus que présente l'École Spirituelle semble être une occupation limitée par le temps et l'espace. « Cela prend du temps », disons-nous parfois, « Je n'en suis pas encore là » ou « Je ne peux pas encore me passer de cela ». Ces réflexions dénotent cependant une grave erreur. Ce sont des exemples typiques du conditionnement de la pensée par l'espace et le temps. Le changement fondamental, le revirement, la transmutation, doit s'effectuer de minute en minute, d'instant en instant. Il est impossible d'assigner au parcours du chemin un certain laps de temps. Parcourir le chemin est une réalité vivante, actuelle, qui s'accomplit à chacune de nos respirations. Or, s'arrêter de respirer signifie mourir !

Le nouveau comportement, que nous devons adopter et qui est à la base du chemin, est en même temps une respiration gnostique. Il s'agit d'inhaler une force spirituelle, que nous désignons comme la force atmosphérique de Christ, purifiante et purificatrice. C'est pourquoi il est question, dans les premiers évangiles, du « Pneuma hagion », c'est-à-dire de la respiration spirituelle, du souffle de l'Esprit. Quand c'est le corps purifié de l'âme, revêtu de l'habit de lumière immaculé, qui inhale ces pures forces spirituelles, elles deviennent, pour le microcosme, esprit sanctifiant, esprit guérissant.

Il s'agit ici des quatre nourritures saintes dont parle si souvent l'École Spirituelle actuelle, et qui constituent les pierres de construction permettant la renaissance de l'âme en nous. C'est pourquoi les foyers de l'École sont si importants pour l'élève. En effet, des conditions favorables y sont créées, pour que ces éléments de force lumière soient inhalés et que l'élève s'oriente et s'élève vers les hautes vibrations du champ magnétique du Temple. Les résultats doivent apparaître dans notre vie quotidienne et dans notre comportement positivement orienté. Notre intérêt du début pour l'homme véritable doit évoluer, au cours de notre progression sur le chemin, jusqu'à devenir un désir inextinguible de vouer totalement notre âme à son service. Nous devons avoir cette aspiration intense,

la préserver, la protéger malgré toutes les oppositions se manifestant en nous et en dehors de nous. Les forces nivelantes de la contre-nature cherchent à anéantir le désir du salut aussitôt qu'il naît en nous. Cette tendance destructrice est inhérente à la contre-nature. Mais celle-ci ne peut pas atteindre son but si le noyau de l'esprit, notre cœur, reste actif et nous harcèle sans cesse, en nous rendant le monde inacceptable et en nous incitant à la recherche continuelle du but de l'existence de l'univers, de la raison du Plan divin et de la solution de la terrible énigme de l'existence humaine qui, tant que les hommes ne l'auront pas résolue, sera leur perte.

L'École Spirituelle ne s'adresse qu'à ceux qui l'écoutent par le cœur ; elle s'accorde à la voix intérieure de chacun, qui est en chacun le savoir originelle, la conscience. L'École Spirituelle tente d'éveiller le noyau spirituel chez tous les hommes. Elle parle au cœur de ceux que ronge le doute, face aux prétendues valeurs que représenteraient la bonté, la vérité et la justice dialectiques, de ceux que torture la nostalgie de ce qu'ils ont perdu et ne savent plus retrouver.

Si nous avons le sentiment d'être un étranger sur terre, nous sommes mis en présence de nous-même au moment psychologique. Nous nous retrouvons face-à-face avec notre destin, devant la nécessité de prendre notre destin en mains, ou bien de le laisser décider pour nous.

Nous avons alors la tâche de nous vaincre nous-même, ou bien de nous abandonner à notre nature inférieure. Si nous désirons transfigurer et devenir un homme véritable, nous devons acquérir la compréhension juste, par la connaissance de nous-même. Alors, du plus profond de notre être, du sanctuaire de notre cœur, grandit et s'épanouit, telle une fleur, le désir du salut. Il faut que nous parvenions tous à cette maturation intérieure.

La Direction Spirituelle

La Connaissance libératrice

Lorsque nous entendons le mot « connaissance », nous pensons habituellement à la tête, à l'intellect, aux organes de l'intelligence, au développement du système cérébral. Et nous sommes naturellement déterminés par les méthodes de développement de nos capacités intellectuelles : lectures, études, travaux scientifiques, accumulation des connaissances dans les écoles dans les universités, etc.

Parce qu'il y a, à notre époque, énormément de choses à savoir, on s'efforce de perfectionner les moyens d'acquérir les connaissances : télévision, dispositifs spéciaux, matériel programmé pour études, appareils audiovisuels. Ce que l'homme actuel doit savoir est considérable s'il ne veut pas être en retard ou occuper dans le système social une place subalterne.

Dans cette optique, la connaissance est une arme de premier plan dans la lutte pour l'existence. La connaissance soustrait l'homme aux conditions de vie primitive. Elle le libère de l'enchaînement d'un bas niveau de vie.

Vous comprenez, cependant, que tout ceci n'a rien à voir avec la « Connaissance libératrice » qu'a en vue la Rose-Croix d'Or. Celle-ci considère qu'il n'y a aucun intérêt à aider l'homme dans sa lutte pour l'existence et de l'inciter à atteindre un niveau de vie supérieur.

A la notion de « Connaissance libératrice » nous pouvons aussi réagir d'après notre orientation intérieure personnelle, notre désir intérieur. Il peut se faire que nous ayons la conviction que, malgré toute la connaissance susceptible d'être accumulée, nous ne serons pas capables d'avoir un niveau de vie plus élevé. Alors nous cherchons un autre chemin pour dépasser les limites de notre moi, pour nous libérer des limites de la conscience, pour que le moi acquiert la liberté. Il est possible aussi que nous associions « Connaissance libératrice » à connaissance cachée, connaissance occulte, connaissance ésotérique ou secrète.

Mais de nouveau nous voilà déterminés par les méthodes d'acquisition de cette connaissance, c'est-à-dire les méthodes dites occultes, les exercices et les pratiques enseignés dans les écoles occultes ou ésotériques. Ceux qui se livrent à ces pratiques accèdent progressivement aux domaines invisibles de cette nature, acquièrent la connaissance et la conscience du côté caché de cette vie ; ils élargissent le rayon d'action de leur conscience-moi et se libèrent, apparemment, des chaînes qui les relient à la nature ordinaire.

Mais cela non plus n'a rien à voir avec la « Connaissance libératrice » dont parle la Rose-Croix d'Or. Car la moitié invisible de notre nature est en unité parfaite avec la moitié visible. Ce sont les forces invisibles qui dirigent les phénomènes visibles, leur transmettent de la force vitale et les font se manifester. Le visible vit grâce à l'invisible. Il existe donc une unité absolue entre le monde matériel visible et le monde de l'au-delà.

Si l'homme veut se libérer réellement de cette nature, il doit rompre avec le monde matériel et le monde immatériel, qui constituent à eux deux une unité. Un élargissement de la conscience ordinaire dans les domaines invisibles de cette nature signifie, en fait, une liaison renforcée avec cette nature, un abandon total à la double unité de l'ordre de nature déchu où nous nous trouvons. C'est pourquoi la Rose-Croix rejette absolument toutes les pratiques qui conduisent à un prétendu élargissement de la conscience-moi. Mais qu'est-ce alors que « la Connaissance libératrice » ? C'est l'Enseignement universel, la Sagesse originelle, la synthèse de toute connaissance concernant exclusivement la vie originelle divine, la nature de la perfection et l'homme divin parfait qui vit dans cet ordre de nature. Elle indique le chemin de retour vers le champ de vie supraterrrestre, un champ de vie qu'on ne peut absolument pas confondre avec la moitié invisible de l'ordre de nature terrestre.

La Rose-Croix d'Or est gnostique, elle apporte la Gnose, c'est à dire la « Connaissance libératrice ». Le mot Gnose vient du grec et signifie : connaissance. Ce n'est pas une connaissance que l'on obtient par un entraînement intellectuel ; une connaissance que l'on acquiert par certaines pratiques occultes ou un enseignement ésotérique ; ce n'est donc pas une connaissance qui développe la conscience de l'homme-moi. Gnose signifie : connaissance de Dieu, connaissance du chemin que l'homme tombé doit suivre pour se libérer de la double unité que forment la partie visible et la partie invisible de la nature terrestre ; connaissance du chemin de retour vers le champ de vie originel. On ne peut apprendre la « Connaissance libératrice », ou Gnose,

dans les écoles ; elle n'est jamais consignée dans un livre ; elle n'est pas transmise aux élèves par tel ou tel maître mystérieux, ce n'est pas un système d'enseignement fixé par écrit ou transmissible en paroles, car ce n'est pas une nourriture pour l'intellect, elle n'alimente pas un développement mystique et émotionnel, ou occulte et ésotérique.

Et parce que c'est une connaissance qui concerne exclusivement la vie divine et supra-naturelle, on ne peut l'exprimer par aucun moyen de cette nature. La Gnose emploie bien, pour commencer, la parole ou l'écrit, comme moyen d'entrer en contact avec l'homme qui cherche la libération. Cet attouchement n'est pas une liaison avec la « Connaissance libératrice », il s'agit seulement d'un premier contact pour aider le chercheur sur le chemin. La Gnose est une force, une lumière, un rayonnement. La « Connaissance libératrice » est une radiation du champ de vie originel. C'est l'« Esprit » ou « Pneuma », comme l'appellent les Gnostiques. Peut-être comprenez-vous maintenant que cette force de rayonnement ne s'adresse pas à l'intellect ou aux prétendus pouvoirs occultes, pour dynamiser l'homme-moi et lui permettre d'acquérir un niveau de vie supérieur, ce qui, d'ailleurs, ne pourrait lui faire dépasser les limites de la double nature terrestre. La force de rayonnement qui est la Gnose n'est pas une force de cette nature. Celle-ci ne peut pas s'en saisir ni s'en servir. Ni l'intellect, ni le sentiment, ni un quelconque pouvoir de l'homme terrestre ne saurait utiliser cette force.

La Gnose vient seulement chercher ce qui est perdu ! Elle veut éveiller, donner vie et reconduire ce qui est de même nature qu'elle et s'est perdu en devenant prisonnier de l'ordre de nature spatio-temporel. La Gnose, c'est-à-dire l'Esprit, la Lumière ou le Pneuma (le Souffle), la force de rayonnement de la nature divine, cherche le noyau spirituel, le principe de Pneuma caché dans l'homme terrestre et aspirant à la délivrance.

L'homme qui porte en soi l'étincelle d'Esprit, le noyau de lumière provenant de la nature supraterrestre, peut être touché par la Gnose. Par cet attouchement, l'étincelle d'Esprit enfouie dans le cœur physique de l'homme est éveillée à la vie et attaque aussitôt l'homme-moi ; elle entre en lutte, au sens littéral du mot, avec l'homme-moi. Celui-ci ressent alors une profonde inquiétude intérieure : il a le sentiment d'être un étranger dans ce monde ; il commence à chercher une issue à cette vie ; son état présent lui donne une insatisfaction fondamentale ; il se sent poussé vers une vie supérieure.

Mais l'homme-moi, si totalement pétri de cette nature, n'est pas prêt à écouter cette incitation intérieure. Il ne peut pas renoncer d'un coup à ses habitudes ; il ne peut pas renier sa nature, puisqu'il appartient tout entier à cette nature. Il veut la certitude : il veut d'abord savoir, pour ensuite faire, éventuellement. Seulement, pour obtenir la Gnose, pour se relier à la Connaissance libératrice, on doit d'abord faire ! Voyez-vous le conflit qui oppose l'homme-moi et le noyau spirituel caché en lui ?

Il faut que l'homme-moi résolve ce conflit. Il faut qu'il apprenne à se conduire progressivement selon la loi que lui impose le noyau spirituel caché en lui ; il doit finir par réagir physiquement de façon spontanée et positive à l'Esprit qui l'a saisi. Il doit se constituer prisonnier de l'étincelle divine qui s'éveille en lui. Celui qui possède l'Esprit n'a aucun effort à faire pour saisir la Gnose, la « Connaissance libératrice », par l'intellect ou par le sentiment. Il s'élève intérieurement jusqu'à la connaissance grâce à l'éveil du noyau spirituel latent en lui. La Lumière croît dans son être et, à un moment donné, cette Lumière se relie aux organes de l'intelligence, dans la tête et le cœur, et devient connaissance, Connaissance libératrice. Dès lors, il possède la Gnose et trouve sans hésiter le chemin de retour vers la Patrie originelle.

Nous disions : la Rose-Croix est gnostique ; la Rose-Croix apporte la Gnose, autrement dit, elle vient vers l'homme avec une force parfaitement étrangère à cette nature, une radiation divine, dont le but est d'éveiller à la vie le noyau spirituel caché en lui, afin qu'il soit en mesure d'abattre sa prison, la nature périssable, et de retourner dans le monde de la vie parfaite. La Gnose veut sauver et libérer ; c'est pourquoi elle est Connaissance libératrice.

Pour l'homme qu'elle touche, la Gnose représente tout d'abord un processus de transformation, un changement de vie, un acte, une progression sur un chemin, un revirement total, dont la conséquence est : la Connaissance.

Dans l'Esprit, Acte et Connaissance sont parfaitement un. C'est pourquoi la Connaissance née de l'Esprit est toujours libératrice.

Être un homme, c'est être un travailleur

Être un homme, c'est être un travailleur. Être le prochain, c'est être, en toute liberté, le témoin vivant du chemin de la liberté.

Être le prochain, c'est être, en toute liberté, un témoin vivant. Le témoin de quoi ? De la vie, de la lumière, de la Gnose. L'œuvre sera d'autant plus puissante que la dualité entre le témoin et ce dont il témoigne aura disparu. Faire disparaître cette dualité est un travail quotidien, aussi bien dans le secret qu'à l'extérieur.

Être le prochain, c'est être, en toute liberté, le témoin vivant du chemin de la liberté. Pour un élève de l'École de la Rose-Croix d'Or, il n'y a qu'un seul chemin de la liberté, le chemin de la rose et de la croix. Par ce chemin, il voit briller la liberté ; pour lui, il n'y en a pas d'autre.

Quelle est cette rose, qui croît au milieu des épines ? C'est l'éternité en lui. Et dans l'éternité, il n'y a pas de chemin. L'Éternité est.

Qu'est-ce que la croix ? C'est la possibilité d'évoluer à partir de l'éternité. Fendant l'espace verticalement, perpendiculairement, ou s'allongeant horizontalement. Cette croix peut prendre toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Pour l'élève de l'École de la Rose-Croix d'Or, la croix a une seule couleur, une seule matière, un seul rayonnement : l'or. Comment une croix de couleur devient-elle une croix d'or ? Par le chemin de la transfiguration. La transfiguration n'a qu'un fondement : le changement. L'homme qui est prêt au changement, possède le fondement de la transfiguration. L'homme qui s'ouvre à la possibilité du changement, choisit le meilleur tremplin, choisit la force propulsive la plus efficace : les deux ordres de nature. Voilà le glaive qui transperce l'être et rend possible un processus de transmutation radicale.

En vivant jusqu'au bout les deux ordres de nature — les deux ordres que constituent, d'une part, l'ordre divin, unique, inconnaissable, sans forme saisissable, et de l'autre le corruptible — il se libère, et tout ce qu'il perçoit et

vit devient relatif en l'absence d'échelle de valeurs. Voilà ce que l'homme doit apprendre sur terre.

Tout chemin redonnant à l'homme une valeur intérieure — c'est-à-dire l'éternité, la rose — est le chemin de la rose et de la croix. Tout homme qui vit ce chemin et en devient le témoin dans la matière transforme la terre en or. Cette transmutation n'est possible que par le feu, par le Christ.

Êtes-vous prêt à entrer dans ce feu, en sorte qu'il consume vos vêtements, vos carapaces, vos idées ? Cette disposition est un premier témoignage. Dans cette disposition, vous vivez dans les deux ordres de nature. Le feu brûle aussi longtemps qu'il a du combustible à consumer. Dans ces régions terrestres, c'est dans le travailleur que l'incendie fait rage.

Il existe un feu inextinguible, parce qu'alimenté par l'incorruptible. Peux-tu demeurer dans l'indestructible, dans l'incorruptible ? Dans l'indestructible, dans la connaissance, dans la Gnose, le travailleur entreprend tout. Dans la force de ce feu, l'œuvre s'accomplit ; mais tant qu'il y a résistance, le feu nous brûle. La résistance nourrit le feu. Œuvrer dans la Gnose est un travail pour lequel il est exclu que la personnalité obtienne une récompense. Ici la personnalité est transmutée, consumée, anéantie par le feu christique. Sur ce chemin, l'égo n'a droit à aucune douceur. S'élever dans le feu, c'est travailler — c'est accomplir — et c'est faire que l'étincelle retourne dans le feu. C'est le Phénix qui ressuscite du feu. Feu du Feu.

Guerre ou paix ?

Le monde et l'humanité se trouvent devant une grande ligne de démarcation. Nous, élèves et intéressés de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, nous sommes depuis des années confrontés à cette idée. Mais sommes-nous suffisamment conscients du grand danger qui se prépare sous nos yeux et auquel nous aurons tous part ? Pendant de longues années, les grandes puissances du monde ont misé sur la supériorité que donne la « loi du plus fort ».

Depuis l'apparition de notre champ de vie déchu, la « loi du plus fort » a été le facteur dominant. Voulait-on survivre dans la nature, cela n'était possible qu'aux dépens de la vie des autres, aussi bien dans les sphères les plus primitives que dans nos civilisations. A chaque bouchée que nous avalons, à chaque respiration, nous extrayons des forces du règne végétal et animal, ainsi que de l'atmosphère qui nous entoure. C'est pourquoi notre champ n'est pas vraiment un champ de *vie* mais, comme le dit Jacob Boehme, une *nature de mort*.

Au cours de l'évolution de l'humanité dialectique, les méthodes visant à la conservation de soi se modifièrent et devinrent de plus en plus raffinées. Le cannibalisme fit place à la mise à mort d'animaux, mort dont on laisse le soin à d'autres, et à la culture du règne végétal. Ainsi l'on sélectionna les plantes et les espèces animales les plus propres à garantir l'existence humaine et à rendre l'homme le plus vigoureux possible en ce bas-monde. Mais l'instinct de conservation créa de nombreux conflits entre l'homme et son prochain, qui voulaient justement utiliser le même coin de terre à leurs propres fins ! La lutte en résulta, jusqu'à la défaite d'une des parties. Et ce qui se passe en petit se passe encore aussi en grand. Partout dans le monde, il y a des conflits atroces, des guerres entraînant beaucoup de morts, des personnes déplacées, martyrisées, torturées. La loi du plus fort règne toujours, c'est incontestable. Aujourd'hui, les deux grandes puissances du monde sont à un tournant critique de la lutte. Toutes deux veulent « la paix » et se sont rencontrées pour éviter la catastrophe. Mais toutes deux se dressent l'une en face de l'autre, pressées par leurs arrières et brandissant une liste de conditions établies d'avance. Des deux côtés, l'armement s'est développé jusqu'à l'absurde. Une infime partie suffirait pour

détruire le monde entier.

La cause de cette folie, c'est le mental de l'homme. Le pouvoir intellectuel n'est-il pas apparu au dernier stade de l'évolution humaine ? Or quand ce pouvoir s'est mis au service de l'instinct de conservation, donc de la « loi du plus fort », tout s'est envenimé dans le monde, avec les inventions modernes, selon un processus qui ne peut aboutir qu'à la destruction totale.

Mais à côté de cette évolution de l'homme déchu, avec son instinct de conservation, un autre aspect, Dieu merci, se manifeste dans la nature. C'est la Fraternité de la Vie qui, dès le commencement, a tenté de protéger l'homme contre lui-même. Elle l'a fait tout d'abord en lui prescrivant ce qui lui était permis ou non. Bien et mal se tenaient l'un en face de l'autre. Si l'on faisait le mal, donc si l'on cédaux impulsions de lutte et de conservation de soi aux dépens des autres, il fallait en subir les conséquences. Le karma ainsi créé brûlait dans la conscience, et l'homme devenait plus prudent. A travers les diverses religions, il était confronté à la nécessité de faire le bien et de réprimer le mal.

Ainsi naquit la culture de la personnalité, qui se développa par des expériences nombreuses et autant d'incarnations, au cours desquelles le désir, la volonté, le sentiment et la pensée naissante furent menés sur des voies déterminées. Le pouvoir du penser se constitua, enfin, sur la route séculaire des expériences, à travers la peine et la douleur, la maladie et la mort. Ce développement de la personnalité dialectique se fit sous la direction des anges de la lune ; mais, parallèlement, se faisait valoir la haute direction de la Fraternité christique, qui voulait reconduire le microcosme originel au champ de vie qu'il avait jadis quitté, l'Ordre divin.

A tous les siècles, des messagers découvraient aux hommes suffisamment mûris par les expériences leur vraie destinée : le retour à la maison originelle du Père. Innombrables sont ceux qui, au cours des siècles, prêtèrent l'oreille à cet appel. Ils abandonnèrent la lutte pour l'existence dans cet ordre de nature, renoncèrent à leur instinct de conservation, éveillèrent à une nouvelle vie le principe divin dans le noyau du microcosme, avec l'aide des forces de lumière rayonnantes de la Hiérarchie christique.

A notre époque, ces forces sont aussi actives dans le monde entier, puissant afflux de lumière, d'amour, de sagesse et de force émanant de la Fraternité de la Vie, le Christ et sa Hiérarchie. Elles ne luttent pas, elles rayonnent uniquement

la lumière, l'amour, la sagesse et la force, pour réveiller ceux qui sont arrivés au bout de leurs expériences, dans cet ordre de nature, et se demandent désespérément : « A quoi tout ceci mène-t-il ? A quoi l'homme s'occupe-t-il donc dans sa folie ? »

L'École de la Rose-Croix d'Or lance l'appel de la Fraternité christique pour éveiller ceux qui en sont dignes. Et elle demande avec insistance : « Venez ! Coopérez pour éviter le danger qui menace l'humanité entière alors qu'il en est encore temps ! » Car c'est seulement quand on renonce à l'instinct de conservation et qu'on détourne du moi ses convoitises, ses sentiments, sa volonté et ses pensées, pour les orienter sur le noyau du microcosme, lequel appartient à un autre champ de vie où n'existent ni lutte, ni instinct de conservation, mais une parfaite unité des âmes en liaison avec l'Esprit, que l'on peut ouvrir ensemble une brèche dans l'ordre de la nature. Pensez ici à l'homéopathie, méthode fondée sur le fait qu'une toute petite particule est estimée capable de guérir le corps entier. Si un nombre d'hommes relativement petit accomplit vraiment le chemin qui libère du champ de la nature sous la direction de Christ et de sa Hiérarchie, il peut en résulter le retournement du monde entier, la guérison et l'élévation de tous.

Si la pensée, la volonté et les sentiments se détournent vraiment du grand jeu que mène l'instinct de conservation, jeu qui se joue partout autour de nous ; si nous sommes prêts à abandonner le moi de la nature pour servir, en nous, le noyau de l'âme divine originelle, alors nous pouvons encore changer le cours de l'évolution du monde.

Notre pensée est très magique. Toutes les pensées auxquelles nous nous complaisons depuis des millénaires nous entourent comme des nuages aux circonvolutions inextricables. Mais la lumière brille dans ces ténèbres et traverse les nuages astraux pour tous ceux qui s'y ouvrent. Cette lumière purifie notre système astral. Mais tout dépend de nos pensées. Il est possible de nous servir de cette lumière pour traverser ensemble les ténèbres, si nous nous plaçons dans l'amour, la sagesse et la force christique. Christ est venu jusqu'à nous pour sauver le monde. Mais cela ne sera possible qu'à condition de Lui permettre d'agir *en* nous. « Sans moi, vous ne pouvez rien. » Sans cette force christique, nos pensées et nos sentiments dépendent entièrement de notre personnalité cultivée, mue par l'instinct de conservation.

Mais si les nuages s'harmonisent à la lumière, ils s'ouvriront, et la lumière du

Soleil divin nous éclairera et nous pénétrera, afin que nous vivions de ses forces. Ainsi prendrons-nous part au nouveau Ciel-Terre, le royaume qui n'est pas de ce monde. Dans le monde entier, des hommes sont en train de se réveiller, grâce à la lumière irradiante du Logos solaire, Christ. Tous sont en route afin de réveiller l'âme originelle à la vie et rétablir la liaison avec l'Esprit. Ensemble, ils forment une unité, la nouvelle race de la terre, qui est *dans* le monde, mais n'est plus *de* ce monde.

Maintenant il s'agit que cette communauté d'âmes soit assez persévérante et suffisamment consciente de sa grande responsabilité. Car c'est d'elle que dépendra la transformation de la « *loi du plus fort* » en Loi divine.

À l'ère **du Verseau**, où nous entrons, sera redressé tout ce qui ne vas pas droit. Le chaos et le désordre que nous observons en ce moment autour de nous résultent de l'action des forces de la lumière, qui affluent

et font surgir tout ce qui n'est pas en harmonie avec le Plan divin. La Loi divine commence à opérer. Mais son action dépend de ceux qui ne jouent plus au jeu de la « loi du plus fort », et ont cessé la lutte en eux-mêmes pour faire place au courant des forces de la Loi divine. Rejoignons leurs rangs, dans la fidélité absolue et le dévouement inébranlable, afin de coopérer à la guérison du monde par la libération de l'âme.

Compassion

L'une des choses les plus funestes dont l'homme soit responsable est d'avoir transformé les règles spirituelles intérieures, spontanées, qui sont les forces motrices de la vraie Vie, en quelque chose d'extérieur à lui et de pratiquement hors d'atteinte. La conséquence c'est qu'il court toujours après lui-même, après ce qu'il est en réalité ; et plus il court, plus il s'éloigne de lui-même.

Il existe, par exemple, dans le monde, d'innombrables écrits sacrés qui sont vénérés et adorés. Parfois ces textes décrivent certaines situations, et les gardiens de ces textes les interprètent de façon à faire croire encore plus fortement qu'il s'agit d'une vie à venir, d'une vie vers laquelle il faut tendre. L'idéal est le plus souvent fixé de telle sorte qu'il est pratiquement hors d'atteinte pour un homme qui vit dans la réalité quotidienne. Et c'est ainsi qu'il tombe sous la dépendance de ses propres projections et désirs les plus intimes, fixés à l'extérieur de lui et cristallisés en dehors de lui.

Et lui, l'homme, est toujours en quête et cherche toujours. Il trouve ici un débris, là un fragment — jusqu'au moment où il a tous les morceaux rassemblés devant lui, et découvre, à son grand étonnement, que ce qui se révèle ainsi, est en lui-même, est lui-même. Mais au moment où il revivifie son propre puzzle vital, et qu'il anéanti toute individualité, il y a de nouveau la réalité journalière qui annexe tout. Alors il voit que tout ce dont parlent les livres sacrés a trait à quelque chose de vécu journallement.

L'évangile, qui contient les béatitudes, n'est ni passé, ni futur. C'est un présent. Ce sont des paroles qui découlent directement d'une situation vécue. À l'instant où elles ont été prononcées, dans la forme où elles ont été transmises, elles constituaient une réalité liée à une situation du moment. Or les mêmes mots doivent pouvoir être prononcés dans l'instant présent. Autrement, ils n'ont pas le moindre sens. Si l'on remet au futur la possibilité de leur réalisation, le déchirement intérieur de l'être augmente. Plus on parle de choses n'appartenant pas à aujourd'hui, plus s'aggrave la dissociation de l'être, et plus large et plus difficile à franchir apparaît l'abîme, au-dessus duquel il faudra pourtant finir par

jeter un pont.

La Rose-Croix vivante n'est pas quelque chose qui soit hors d'atteinte. En fait, il n'existe rien de tel que l'École de la Rose-Croix en soi. Ce sont uniquement des hommes qui parlent entre eux une certaine langue, avec laquelle il est plus facile pour eux d'échanger des idées sur des aspects de la vie qu'ils trouvent importants. Il y a bien des affiches, du papier à en-tête, des livres, des cartes, sur lesquels figure le nom de l'École. Mais, en soi, toutes ces choses ne sont rien. Elles deviennent quelque chose lorsque des hommes s'en servent.

Ce périodique, cet article, est transmis et rendu possible parce qu'il y a des hommes qui s'en occupent et trouvent valable de le faire. L'homme s'exprime par des mots, des images ou des sons, mais en fait il ne parle que de lui-même. Lorsque des hommes parlent entre eux, et que l'un entend dire par l'autre quelque chose de lui-même, alors ce qui est dit, écrit ou mis en image est vrai pour lui, et il l'approuve.

Jésus s'entretient avec les hommes, Jésus est un homme au milieu des hommes, mais on ne le reconnaît pas toujours ; sa présence n'est pas toujours une évidence. Et pourtant, Il parle dans la vie quotidienne. Il énonça un jour les béatitudes. Des hommes lisent cet article. Des hommes parlent entre eux de la compassion. Et leur conversation trouble la vie de chacun d'eux. Des hommes peuvent mettre des choses en mouvement, Faire naître un mouvement qui ne soit pas revendiqué par son auteur, ni ne renvoie pas à lui, voilà la compassion.

On écrit un article, on s'y prépare. Quand cette préparation a lieu dans un émoi, dans un mouvement, la transmission apportera l'émoi, le mouvement ; c'est-à-dire, fera sortir le lecteur d'un état susceptible d'être cristallisant. Un écrivain écrit parce qu'il a été lui-même ému et qu'il est lié à des hommes qui sont aussi remués par des émotions. L'émotion qui fait naître un mouvement, voilà un aspect actif de l'École de la Rose-Croix.

Lorsqu'un homme vit, non pour l'amour de lui-même mais pour le mouvement vivant, il y a quelque chose de la compassion en lui. Jésus est alors auprès de lui ; on ne Le voit pas, mais on vit à travers Lui. À chaque moment que l'homme ne vit en ne se mettant pas lui-même au centre, la compassion est en lui et, par là-même, il est en contact avec la compassion de l'autre.

La compassion brise toutes les frontières. Lorsqu'un homme désire, il obtient

tout ce vers quoi se portent ses désirs. Tout homme ne reçoit que ce qu'il peut recevoir. Il est lui-même la clef de sa propre demeure. Il reçoit cette clef, ou il la forge, souvent dans un moment d'émotion. L'émotion détruit les limites de l'égoïsme ; telle est la compassion. Il faut être vigilant et toujours porté à façonner cette clef, pour pouvoir accéder à soi-même et à l'Autre.

« Notre âme doit avoir une vue pénétrante et l'ouïe fine. Un jour arrive l'instant heureux où elle frappe à la fenêtre de chacun ; et celui qui n'ouvre pas à sa douce injonction gâche le grand moment de sa vie. Il y en a qui dorment jusqu'au milieu de l'après-midi et se plaignent, le soir, de n'avoir rien vu du lever du soleil et de la rosée matinale. Notre âme doit être prête à oser, avec hardiesse et audace. Il faut plus d'efforts pour s'emparer, ne serait-ce que d'une plume des ailes de l'oiseau de la joie, qu'à se laisser emporter par le flot houleux de la souffrance.

La souffrance, elle aussi, est en dehors de nous ; la félicité, toutefois, ne vient que si nous la créons nous-mêmes. La croix de la vie nous est imposée, mais nous devons aller nous-même chercher la fleur de la joie et la planter dans notre jardin. Elle croît contre une paroi rocheuse, abrupte ; seule une main intrépide peut la cueillir. La fleur de la joie s'ouvre de préférence pour celui qui a de la patience. Celui qui ouvre prématurément une fleur en bouton ne la verra jamais s'épanouir pleinement. Peu de temps avant le lever du soleil, certains se perdent dans l'obscurité et d'autres dans le gel hivernal, parce que la patience leur a manqué, par cette froide vacuité, pour attendre le chant de l'alouette. Si les impatients avaient persévéré, ne serait-ce qu'une minute d'éternité en plus, le chant de la joie aurait pénétré leur vie. »

Celui qui donne ces fleurs de la joie, tout au moins en montre le chemin, est compatissant. Pour le compatissant, il n'y a rien d'autre que la compassion. Dans sa compassion, il est bienheureux, c'est-à-dire bien-intentionné. A tous les tournants de la vie, c'est lui qui donne un sens, car la vie n'a pas d'autre but que de faire naître la compassion. C'est pourquoi il ne peut que recevoir la compassion. On perçoit ce que l'on est soi-même.

*« Ce n'est pas dans les écoles, non, que j'ai trouvé,
Et les gens savants, oh, ils m'ont si peu appris !
Quand un sage annonce une vérité,
bientôt un autre sage vient argumenter.*

*Seule la vie est l'école de la vie,
L'expérience de la vie, le livre saint, Dieu,
que Tu as écrit de Ta main pour nous guider ;
Là je ne chercherai pas la vérité en vain.
Homme, il faut la chercher toi-même la trouver,
dans ton cœur, dans la Parole, dans le destin ;
Autrement les vents tourbillonnants jouent,
Homme, avec ton cœur, ta foi et ton Dieu. »*

L'homme est sur terre pour aller au-delà du changeant, dépasser en lui-même la question, percer le pourquoi et le comment ; pour sortir de l'enveloppe extrêmement mince de son domaine d'existence ; parce qu'il veut la paix, le repos, l'harmonie. Mais il ne trouvera le repos qu'en lui-même, et jamais au détriment d'un autre. Il le trouve quand il a balayé le chaos de son être.

La force qui balaie le désordre intérieur est la compassion. À celui qui voit, des milliers de choses montrent que cette tendance à la compassion est inhérente à la vie, mais il faut que l'homme entre en interaction avec ces choses. L'homme est un moissonneur. Il peut transmuter son entourage et faire de son champ de vie une œuvre d'art manifeste.

Peu de temps avant sa mort, Goethe s'adressa à Eckermann : « Ce n'est pas tant à ma propre sagesse que je dois mes œuvres, mais à ces milliers de choses et de personnes qui m'en procurèrent les éléments ... Je n'eus rien de plus à faire qu'à m'en servir et à récolter ce que d'autres avaient semé pour moi. »

L'œuvre d'art de votre vie dépend directement de vos relations avec les autres. En lisant cet article, vous pouvez ajouter un ornement à votre vieille parure, mais vous pouvez aussi sonder en profondeur l'urgence des paroles : « Voici, je fais toutes choses nouvelles, l'ancien a disparu. »

Si telle est la force propulsive que fait naître en vous cette lecture, alors brille au loin quelque chose du but qui relie entre eux les hommes dans l'École de la Rose-Croix ; un lien mystérieux qui, dans la compassion, signale sans cesse de nouveau chaque forme, chaque pensée, chaque sentiment qui pourrait s'immobiliser dans votre vie et limiter votre conscience, afin de tout affronter dans la lucidité. Dépassez vos limites, libérez-vous de vos propres créations en

en comprenant le sens. Maintenez-vous dans le courant vivant qui relie tout avec tout. Ouvrez votre cœur à la chaleur, dans laquelle tout devient plus doux, où tout enfin se dissout.

Rendre cette chaleur active, faire en sorte que des cristaux qui naissent froids, au cours d'un processus de refroidissement, tendent de nouveau à se dissoudre, voilà ce que l'on nomme compassion. La compassion et l'amour ont à faire l'un avec l'autre. L'un est le véhicule de l'autre. L'amour a un rapport avec la chaleur et l'amour dissout. Les cristaux se dissolvent plus facilement si l'on connaît le procédé de cristallisation et la cause du processus. L'enseignement ésotérique est, en fait, l'illustration d'un processus de cristallisation. Il est plein de valeur dans le processus de dissolution. Dans le feu, et par le feu, se dissolvent toutes les cristallisations, et les connaissances, quelles qu'elles soient, deviennent superflues : « Le connaissance des hommes est folie auprès de Dieu. » Laisser entrer la compassion en soi-même, à travers toutes les circonstances, c'est donner à Dieu la place centrale dans sa propre vie. Dieu est un feu consumant. L'homme qui vit ainsi, d'un cœur ouvert, peut dire :

*« Tout ce qui est, tu l'es mais tu es plus.
Tout ce que je suis, tu l'es mais tu n'es pas plus.*

*Ainsi toutes choses
me sont tant chères.*

*En toi je disparaiss sans résistance,
en moi tu disparaiss sans retour. »*

Éveiller en son être quelque chose de l'indéfini, par quoi tout se défait, voilà la compassion. Pour entrer dans le nouveau, on doit quitter l'ancien. Faire les œuvres de la compassion est créer la possibilité de substituer le nouveau à l'ancien. La compassion est une possession du sang, autrement dit ce n'est pas une propriété que l'on puisse acquérir soi-même. La compassion est le principe vital central de celui qui a appris que le champ de vie terrestre est une école d'expérience, où l'on se met au service de la source de vie jaillissant dans les cohabitants de ce même champ de vie. C'est pourquoi l'on dit que la compassion est une propriété du cœur.

Tout ce qu'un homme peut « avoir », il devra l'« être »; afin de pouvoir dépasser le pays de la frontière, de franchir l'abîme, de traverser le fleuve.

La Sagesse universelle

Lorsque, poussé par un réel besoin de vérité, l'homme s'interroge sérieusement sur le mystère de la vie, les multiples hypothèses et les réponses toutes faites qui ont un temps bercé son cœur et endormi sa raison s'estompent. Il découvre alors à quel point son cœur est resté insatisfait, sa raison ignorante, ses mains vides, et le monde lui semble un désert aride, où nulle réponse ne vient plus apaiser la brûlante question. En lui jaillit une profonde inquiétude, pareille à celle du voyageur solitaire perdu dans les déserts d'Égypte, à qui le Sphinx demandait : « D'où viens-tu ? Qui es-tu ? Où vas-tu ? » Celui qui, selon la légende, n'arrivait pas à donner la bonne réponse, perdait la vie.

Ce qui était vrai jadis l'est encore aujourd'hui. Car au milieu du formidable bouleversement qu'apporte l'ère du Verseau, celui qui ne peut répondre de la juste manière à ces questions perd littéralement sa vie. Au moment choisi par le destin, il meurt, corps et âme, et rend ses atomes au grand réservoir de la nature. Poussière, il retourne à la poussière ; vaincu par la mort et par le monde, il n'a pas su faire surgir de lui, corruptible, l'incorruptible. Mais où se trouve cet incorruptible ? D'où lui vient son rêve d'harmonie, de perfection et d'immortalité ?

Dans l'immensité insondable de l'univers, au sein du fantastique ballet que dansent autour de lui soleils et galaxies innombrables, est-il donc plus qu'une infime poussière ?

Beaucoup, pointant leur regard vers le ciel, espèrent que les réponses à l'énigme du Sphinx leur tomberont un jour des étoiles. Astronomie, astrologie, extra-terrestres, messie apparaissant dans les nuées, tout cela semble ouvrir de si larges perspectives ! L'homme a déjà fait beaucoup de découvertes, mais tant de mystères restent encore à éclaircir ! Et qui, dans cet espoir, ne se tourne pas vers la science, l'art, la religion, vers les promesses de jours meilleurs ou les paradis illusoires qu'offrent psychologies, gourous, et drogues de toutes sortes ?

Mais n'est-il pas évident qu'à travers la diversité apparente de leur quête, tous les hommes recherchent un sens à leur vie, un but à leur existence, car tous ont

cela en commun qu'ils ne sont pas heureux, qu'il leur manque quelque chose ?

Ami chercheur, connais-tu cet instant privilégié entre tous où, dans ta quête de la vérité, tu t'aperçois que tu ne peux plus aller plus loin ; que ta recherche t'a conduit au fond d'une impasse intérieure, dans laquelle la somme de toutes tes expériences, de tous tes efforts, se résume à cette simple constatation, lucide : « L'essentiel me manque toujours ! »

Instant critique où l'on découvre que, jusqu'à présent, on n'a vécu que dans un petit monde personnel de croyances, de préjugés, d'idéaux et d'images, entièrement coupé de tous les autres petits mondes fermés que sont les autres êtres humains ; que la quête de l'universel est constamment entravée par la conscience du « moi », qui doit continuellement s'affirmer en se différenciant ou en s'opposant aux autres « moi » ; pire même, que cette conscience-moi provient justement de son état d'isolement et de séparation.

Alors les problèmes de la vie apparaissent dans une tout autre lumière. Car tant qu'ils étaient posés par l'homme-moi, il ne pouvait pas leur être donné de réponse. Mais lorsque, dans la crise fondamentale d'une vie, surgit la question essentielle : « A quoi bon tant de luttes et d'efforts, quel sens donner à cette existence ? » lorsqu'une profonde nostalgie et la ressouvenance d'une vie tout autre et parfaite ressurgit dans la conscience murie par l'expérience, la première réponse de la Sagesse universelle peut se faire entendre : « Ne sais-tu pas que tu es un dieu, un dieu tombé dans les brumes de l'ignorance et de l'oubli, un dieu qui, pourtant, se souvient encore des cieux ? »

La ressouvenance et la nostalgie de l'état originel ne suffisent pas, au début, à éveiller le dieu endormi. Alors viennent, dans le monde, des messagers du Dieu vivant, afin que, dans les Écoles des Mystères, les hommes retrouvent le chemin de la maison du Père.

Dans ces écoles de l'Esprit, la Sagesse universelle est révélée, l'Art royal de la merveilleuse transmutation intérieure du plomb de la matière en or de l'Esprit est appliqué. Que l'homme qui erre dans les ténèbres de l'existence terrestre puisse être touché un jour par les rayons lumineux de la Sagesse universelle est l'unique raison d'être d'une Fraternité gnostique telle que la Rose-Croix d'Or. Lorsqu'une école gnostique se manifeste dans le monde de l'espace et du temps, elle transmet le premier message de la Sagesse universelle, qui est toujours une révélation : « Double est le monde, double est l'homme ! » Mais bien plus que

des mots, elle apporte à ceux qui, intérieurement, étouffent dans la prison de la matière, le prana de vie du monde des âmes originelles, le souffle de la vraie Vie. Alors seulement peuvent-ils discerner que deux mondes absolument distincts se croisent en eux et hors d'eux, l'un divin, parfait, l'autre naturel, limité et soumis aux continuels changements. Elle leur explique que la filiation divine, qu'ils pressentent en eux, après laquelle ils aspirent, concerne un tout autre homme que la personnalité terrestre que nous avons coutume d'appeler un homme.

Car l'être biologique, raisonnable et moral que nous sommes, avec ses quatre corps : physique, éthérique, astral et mental, n'est en fait qu'une apparence de vie et de conscience, comme l'ombre de l'homme originel, mais non l'homme divin lui-même. Et c'est cela le message de la Sagesse universelle : un autre vit en nous, un Autre céleste, parfait, qui, bien qu'endormi, nous rappelle sans cesse sa silencieuse présence par une intime et profonde nostalgie. « J'ai contre toi que tu as oublié ton premier amour. Repens-toi et retourne à tes œuvres premières ! » lisons-nous dans l'Apocalypse de Jean. Celui qui, une fois, a entendu en lui l'appel silencieux du Sphinx muet, dans le désert d'une vie apparemment sans issue, n'est plus laissé en repos. Il doit répondre à sa mission : réveiller l'homme originel, son être réel.

Qui est l'homme originel ? La Sagesse universelle le présente comme un microcosme, c'est-à-dire comme l'image et le résumé de l'univers entier, dans lequel sont présentes les infinies possibilités du macrocosme. Incarnations après incarnations, des personnalités humaines transitoires se succèdent dans le microcosme, le temps d'une vie, le temps d'une mort, jusqu'à ce que l'une d'elles accepte enfin de prendre le chemin de retour qui ramènera le fils perdu dans sa patrie originelle.

Lorsque les écrits sacrés de l'humanité témoignent de cette patrie divine, du Royaume céleste qui n'est pas de ce monde, ils n'ont certes pas en vue le monde astral, l'au-delà, dans lequel religions et fraternités occultes ont édifié leurs paradis illusoire. Car ce ne sont là que formes-pensées et égrégores entretenus par le désir et la magie naturelle de l'homme-moi. L'au-delà, où tant d'êtres placent leur espoir en une vie éternelle, n'est que le domaine de passage et de dissolution des morts, le lieu de transition dans lequel le microcosme vidé de la personnalité temporaire attend une prochaine incarnation, une prochaine chance de libération de la roue de la vie et de la mort.

Tout autre est le monde des vivants, l'univers divin, dans lequel l'âme, qui en est issue, aspire à retourner. L'Enseignement universel nous parle du monde divin comme de sept grands domaines cosmiques, sept univers parfaits qui s'interpénètrent, autour d'un noyau central, univers s'étendant de magnificence en magnificence. Et toutes les traditions gnostiques racontent à leur façon comment, du sixième domaine cosmique, l'onde de vie humaine passa dans le septième, et comment eu lieu la chute de l'homme. Mais le Créateur n'abandonna pas sa créature dans sa chute. C'est pourquoi la Gnose, la Sagesse universelle, accompagna l'homme jusque sur la terre. La Sagesse primordiale devint les « Mystères » et le Chemin de retour, l'« Initiation ».

La Gnose est la synthèse de la Sagesse originelle. Elle est la somme de toute connaissance donnant directement accès à la Vie divine. Une partie est révélée : c'est l'enseignement du chemin. Une partie reste immatérielle : c'est la force qui permet de vivre le chemin. Cette force, ce rayonnement, émane de la Fraternité universelle de la Lumière. Car il y a deux courants de vie humains : celui de l'humanité originelle, la partie de l'humanité qui ne sombra pas dans l'abîme de la chute, la Fraternité universelle des âmes libres ; et celui de l'humanité tombée, le nôtre. Entre les deux s'étendent la longue chaîne des Fraternités gnostiques des hommes libérés. Chacune construisit sa barque céleste et la lança sur l'onde cosmique qui, des domaines de l'éternité, vient à la rencontre de l'homme pour le ramener dans le courant de la Vie universelle. Il y a, dans chaque microcosme humain, un soleil à l'état latent, une vie prodigieuse qui cherche à se libérer pour se manifester à nouveau selon les lois de l'Esprit.

La Sagesse universelle, lorsqu'elle est vivante, affirme la possibilité de cette libération et donne la force nécessaire à cette libération. Et la question qui se pose maintenant est celle-ci : tenterez-vous cette libération ? Allez-vous libérer en vous l'être d'éternité, prisonnier de l'espace et du temps ?

Le processus de votre libération peut s'accomplir très rapidement, si vous voulez vous consacrer entièrement à votre vocation divine. Quelle est-elle ? Faire renaître en vous l'âme originelle à partir de la rose, l'étincelle spirituelle du cœur, afin qu'elle puisse célébrer ses noces avec l'Esprit. Attachez-vous la rose de l'Esprit à la croix que vous formez ? C'est cette mission qui nous est confiée. Et c'est ce chemin que va l'École de la Rose-Croix d'Or avec ses élèves. Elle permet à tous ceux qui le désirent vraiment de se relier au monde des âmes vivantes, des âmes libres ; ceci est possible grâce au processus de la renaissance de l'âme originelle, à partir de l'éveil de la rose du cœur. Si quelque part, en

vosre être, l'appel au retour a résonné, ne laissez pas s'éteindre la ressouvenance de votre origine profonde, même si elle fait de vous un étranger sur la terre. Car, en fait, l'étincelle spirituelle qui ne demande qu'à briller de nouveau dans votre être intérieur fait de vous déjà un étranger sur terre et vous le sentez bien. Ne repoussez pas la grande nostalgie qui vous brûle, comme un rêve impossible, mais laissez-la grandir en vous ; laissez-la devenir un feu puissant, magique, dans lequel votre âme mortelle pourra, le jour venu, tel le phénix, se jeter tout entière afin de renaître, immortelle, incorruptible.

Celui qui ose entreprendre le chemin de retour ne connaîtra plus de nouveau réveil dans la matière et son inévitable cortège de souffrances ; mais, en lui, la naissance de la Conscience universelle, la renaissance de l'Âme-Esprit lui ouvrira les portes du Royaume immuable et il pénétrera chaque jour davantage les profondeurs de la Sagesse éternelle.

La Sagesse de Lao Tseu

Guide pratique sur le chemin de la vraie Vie

« Savoir ne rien savoir est grand ; Ne rien savoir du savoir (intérieur) est une maladie. »

Pour l'homme d'aujourd'hui cette sentence et beaucoup d'autres de Lao Tseu sont incompréhensibles, et il se demande si elles sont encore actuelles, ou si le Tao Te King, le « livre saint », le Livre de la Voie et de la Vertu, s'adressait uniquement aux hommes de son époque. Car beaucoup ne comprennent pas pourquoi il est grand de savoir que l'on ne sait rien !

La plupart des hommes ne trouvent-ils pas humiliant d'avouer « ne pas savoir » ? Surtout à notre époque où « la connaissance est puissance », et où les portes des écoles et des universités sont ouvertes à tous ! Aujourd'hui, alors que chacun tente de l'emporter sur l'autre par une éducation poussée de l'intellect, nous trouvons absurdes ces propos de Lao Tseu.

C'est pourquoi beaucoup s'en détournent dédaigneusement et trouvent stupide de se casser la tête à ce sujet. Ces paroles n'ont pas de sens ! Comme la règle qui recommande de « Faire sans faire » ! Comment, sans rien faire, arriver à quelque chose ! Cet homme — soit dit entre nous — devait être très simpliste, autrement il n'aurait jamais dit cela !

Non-sens et simplisme, voilà ce que beaucoup reprochent au grand maître. Pourquoi ? Ne serait-ce pas eux-mêmes qui manqueraient de la compréhension nécessaire ? Nous-mêmes ne serions-nous pas un peu trop simplistes et inintelligents ? Manquerions-nous de compréhension concernant « Tao », la « racine », « l'essence originelle de la vie », selon l'expression de Lao Tseu ? « Mon peuple se perd faute de connaissance », dit la langue sacrée. Si nous sommes honnêtes, reconnaissons que cette connaissance nous manque à nous aussi ! Mais, dira-t-on, beaucoup d'hommes ont d'immenses connaissances, par exemple, les hommes d'église, les philosophes et les hommes de science.

Beaucoup ont des connaissances dans le domaine scientifique. Oui, mais elles ont insuffisantes pour comprendre le Tao Te King, ou l'enseignement universel de la Bible ou d'autres livres saints. Cependant, beaucoup d'hommes croient avoir des connaissances si grandes qu'elles finiront par expliquer toutes choses sur terre et dans le ciel !

Rejetons résolument pareille idée : la science terrestre n'est pas capable d'expliquer le monde divin et tout ce qui en dépend. Nous nous considérons comme des hommes intelligents, éclairés, mûrs et savants, néanmoins nous sommes très pauvres en ce qui concerne la vraie connaissance de notre propre origine. Pouvez-vous répondre aux questions suivantes : D'où vient l'homme ? Pourquoi vit-il et où va-t-il après sa mort ? Voir et reconnaître notre absence de savoir est déjà, en soi, une grâce. C'est « grand », pour parler comme Lao Tseu. Car cette compréhension fait naître le désir d'apporter de la lumière dans les ténèbres de l'ignorance. Cependant, si ce désir provient de l'ambition de développer la science terrestre, Tao ne s'ouvrira pas ; et la sagesse de Lao Tseu nous demeurera incompréhensible. « La lumière brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue. »

Les ténèbres sont notre état d'être. Nous ne comprenons pas que Dieu, par sa plénitude de rayonnement, veut nous rendre conscients du trésor de connaissances qui est caché en nous. « Ne rien savoir du savoir est une maladie », dit Lao Tseu. À cet égard, nous sommes tout à fait malades et jusqu'à présent nous avons refusé la guérison. Donc, tant que nous ne prendrons pas le chemin de la guérison nous resterons malades.

Or, si nous nous penchons sur le Tao Te King attentivement, nous y trouvons les lignes directrices pour aller le chemin. Nous lisons, par exemple : « Le sage désire le non-désir et ne prise pas les biens difficiles à acquérir. Étudie ce qui ne s'étudie pas et tourne-toi vers ce que les hommes négligent. » Posséder ces vertus, comme les appelle Lao Tseu, est possible pour chaque homme, car en chacun demeure un noyau divin, qui doit être éveillé à la vie. C'est un pouvoir qu'il possède encore, malgré sa rébellion contre Dieu, et qui sommeille en lui comme une semence pendant l'hiver. Car la force du rayonnement divin, ce pouvoir, cette source de réel savoir, coulerait abondamment en nous si notre moi — cause de la chute de l'homme — n'avait pas construit un barrage qui endigue tout. Et comme le moi pense qu'il peut tout, qu'il sait tout, qu'il est capable de tout perfectionner, le barrage que nous avons dressé en nous, nous séparera encore longtemps du « Royaume céleste », jusqu'au jour où, enfin,

nous saurons « ne rien savoir ». Dès ce moment nous serons prêts à laisser décroître les activités de notre moi. Alors seulement il sera possible de « faire sans faire ». Cela signifie que tant que notre vie s'exprimera par les activités du moi, tant que nous lâcherons la bride à notre désir d'agir, nous ne ferons que pousser sans cesse le moi en avant, ou chercher des avantages pour nous-mêmes. Ou bien il s'agit simplement d'une thérapie par l'occupation, afin de dissiper l'inquiétude intérieure, car l'homme d'aujourd'hui est pour ainsi dire presque totalement incapable de rester inactif. Ne rien faire n'est pas honorable. Et cela va si loin qu'il est psychologiquement perturbé si, pour une raison ou une autre, il est contraint d'interrompre ses activités. Alors que « faire sans faire », pourrait justement être pour lui un avantage inestimable. Il s'agit ici de trésors qui ne sont pas de ce monde, car « faire sans faire » concerne un agir impersonnel, une activité qui ne procède pas de l'égoïsme. L'homme en est-il capable en général ? Cette seule pensée le fait frémir et évoque pour lui la vision d'êtres sous-humains, sortes de zombies sans âme et sans volonté ; ou elle le fait penser à des subordonnés obéissant aveuglement à leur chef dans un système totalitaire.

Mais ce n'est vraiment pas le cas. Pensez à la parole de la Bible : « Lui, l'autre, doit croître en moi, et moi je dois disparaître. » Ou à un axiome des anciens Rose-Croix : « Enflammé par l'Esprit de Dieu, anéanti en Jésus le Seigneur, rené par l'Esprit Saint. »

Lao Tseu dit à ce sujet : « Le sage se détache de lui-même et il est sauf. Parce qu'il n'a rien en propre, ce qui lui est propre peut s'accomplir. »

La Bible, comme les paroles de Lao Tseu, montre que quelque chose de désintéressé, de divin, naît en l'homme qui va le chemin du dépérissement du moi. Il rejette l'égoïsme pour le Christocentrique. Lorsque le moi est anéanti, il ne laisse aucun espace vide, puisque dans la mesure où l'un diminue, l'autre croît.

Lao Tseu dit : « Le sage s'habille grossièrement et dissimule le joyau à l'intérieur. » Ce joyau — appelé aussi « joyau dans le lotus » ou « grain de blé Jésus » — doit être éveillé à la vie. Prenons l'exemple de la Bible. Tout le monde comprend qu'un grain de blé ne germe que si les conditions de la germination et de la croissance sont réunies. Lorsque le sol ne renferme ni nourriture, ni chaleur, il n'y a pas de germination, ni à plus forte raison de croissance. Donc, si le moi égoïsme ne présente pas les conditions requises, le grain de blé restera en nous à l'état latent. Lao Tseu dit à ce propos : « Mes paroles sont très

faciles à comprendre, très faciles à appliquer ... Mes paroles ont une origine, mes actes ont un maître. On ignore cela ; c'est pourquoi on ne me connaît pas. « Pensez que ces mots ont été prononcés il y a deux mille ans ! Constatez avec confusion que l'humanité n'a, jusqu'à ce jour, rien changé à sa façon d'agir. Le noyau de la vérité, dans sa simplicité, la clé de la vie véritable, est caché par la pseudoscience et totalement perdu dans l'oubli général. Seul celui qui voit le fond de cette pseudo-science peut pénétrer jusqu'au vrai noyau, après avoir donné à sa vie un nouveau cours, grâce à la compréhension juste. Lao Tseu dit : « Moi seul suis silencieux et n'ai encore donné aucun signe, comme un petit enfant qui n'a pas encore souri. Je suis toujours errant, comme si je ne savais où aller. Tous les hommes ont des biens, moi seul parais pauvre. J'ai l'esprit borné, troublé, chaotique. Les hommes sont clairs ; moi seul parais obscur. Les hommes sont perspicaces, moi seul suis obtus. Je suis fantasque comme la mer ; je suis entraîné çà et là sans répit. Tous les hommes sont habiles ; moi seul suis stupide comme un rustre. Moi seul suis différent des autres hommes, parce que je vénère la mère qui nourrit tout. »

Les hommes ne sont-ils pas insensés de ne pas avoir pris ces paroles à cœur depuis longtemps ? Tout au long de leur vie, les hommes courent après une petite parcelle de la multiplicité des choses, alors que s'ils avaient la compréhension juste, ils pourraient obtenir le tout.

Lao Tseu conclut que les hommes se ferment à l'hermétisme et parcourent en aveugles le chemin qui va du berceau à la tombe. Leur destinée est plutôt une malédiction qu'une bénédiction ; cette conclusion s'adresse à tous ceux qui ne peuvent ni ne veulent comprendre le sens de la vie.

La Bible parle d'hommes qui vivent, mais sont morts ; qui entendent, mais sont sourds ; qui voient, mais sont aveugles. Du point de vue divin, l'homme terrestre est aveugle, sourd et mort, car il se comporte comme une créature qui n'entend ni ne voit, donc n'agit pas. Agir du point de vue divin signifie cesser de se comporter de façon égocentrique et inutile, et apprendre ainsi à connaître le Chemin, Tao. Si cette compréhension se transforme en action, alors la vie n'est plus un chemin inutile, du berceau à la tombe, mais une bénédiction pour l'humanité entière.

Comment comprendre cela ?

Tous les hommes qui peuplent la terre furent un jour exclus du royaume divin.

Ils avaient perturbé l'ordre divin par leur comportement, c'est pourquoi une séparation devint nécessaire. Mais comme chaque créature est tenue de retourner à l'unité, un Plan de sauvetage fut tracé, pour secourir les hommes tombés. Il y fut prévu la fondation constante d'écoles spirituelles, où transmettre l'enseignement aux hommes mûris par l'expérience, et entretenir un champ de force, à l'intérieur duquel les élèves pourraient suivre le chemin. Plus il y a d'hommes qui vont le chemin et, de ce fait, reconnaissent les limites de leur moi, donc la nécessité du dépérissement de ce moi, afin de pouvoir éveiller les autres à la vie, plus puissant devient ce champ de force, qui répand ses rayonnements éveillants et appelants sur l'humanité entière.

Alors que tous les champs de force de cette nature sont totalement reliés à elle, le champ de force d'une école spirituelle est d'une nature sereine particulière, inexplicable par cette nature : c'est un champ de force divin. C'est ainsi que le chemin est montré aux hommes, afin que la compréhension fasse naître le désir du salut, lequel mène à l'offrande de soi, le « faire sans faire ». Tous nous atteindrons ainsi le but : le retour à notre point de départ, l'union avec Dieu. Puissent d'innombrables hommes parvenir à comprendre la sagesse de Lao Tseu et à la transmuter en actes.

Du champ de travail

Voyage en Afrique

*« Car mûrs sont tous les champs,
et les épis-âmes se courbent.
Moissonneurs, présentez-vous ! »*

C'est par ces mots qu'un représentant hollandais de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or commençait le compte-rendu de son voyage en Bolivie à l'occasion de l'heureuse consécration d'un foyer dans la ville de Santa Cruz. Cet événement avait lieu en octobre 1985, au moment où une petite délégation partait des Pays Bas pour le continent africain, afin d'y vivifier, là aussi, le travail de l'École Spirituelle.

Bien que les conditions de vie, les cultures et les types d'homme soient tout-à-fait différents, les paroles ci-dessus, extraites de la Rosa Mystica, résument avec force les conclusions de ces deux voyages. Il est remarquable que, pour différente que soit l'expérience du voyage en Afrique et celle du voyage en Amérique du Sud, les pensées, la philosophie et l'idéal concernant le haut but de vie présenté par l'École Spirituelle soient finalement partout les mêmes dans le monde.

Plus que jamais il apparaît clairement et de façon indéniable que tous les hommes portent en eux un même principe vital, le noyau de l'âme véritable, et que l'origine et le but de la vie se cachent dans le mystère du microcosme.

Tel était, parmi d'autres, le sujet des deux conférences publiques qui eurent lieu au Cameroun, avec la participation de la direction locale du groupe des élèves camerounais.

La discussion qui suivit fit apparaître le grand intérêt et la compréhension des auditeurs pour des idées qui mettent la vie et l'aspiration de l'humanité entière dans une lumière nouvelle.

Du point de vue matériel, les conditions et possibilités de vie sont certainement très difficiles aussi bien au Zaïre qu'au Congo et au Cameroun. La vie simple

d'une société rurale, avec ses règles et ses habitudes, est tellement différente de la nôtre qu'il semble difficile qu'elle puisse passer aisément au rythme de la société de production de type occidental. Tandis que la population croissante, en raison de l'enseignement et des projets de développement est poussée à satisfaire la demande toujours plus grande d'alimentation et de biens, les niveaux individuels de conscience sont extrêmement différents. On pourrait considérer ce fait comme allant de soi, étant donné qu'un nombre relativement grand d'Africains viennent faire des études en Europe et ont dû s'adapter à la culture occidentale. Dans les conversations, cependant, il apparaît qu'on dépose le petit bagage occidental aussitôt rentré dans son pays. Les différences individuelles résident principalement dans la maturation de la conscience de soi, la conscience de se savoir, en tant qu'individu, en marche sur sa propre route, donc de devoir abandonner l'image communautaire du village et de l'ethnie.

Dans l'histoire de l'Afrique, il est connu qu'il existe une tradition séculaire concernant la transmission orale d'une ancienne sagesse, de lois tribales et de modèles culturels bien définis. Presque chaque africain a donc une mémoire active efficace et un grand pouvoir d'assimilation. Tout ceci explique probablement qu'à notre grande surprise, le niveau des discussions philosophiques se soit révélé très élevé lors de ces conférences publiques. La connaissance de la philosophie grecque et des courants ultérieurs de la philosophie occidentale semblait générale. Beaucoup de citations fusaient de part et d'autre.

Il faut dire que ce fait n'est visiblement pas le résultat de recherches individuelles. D'une part tous se sentent unis, pour ainsi dire, au grand cœur chaleureux de l'Afrique (Le mot même d'Afrique est encore plein de signification mystique). D'autre part, se développe aussi le sentiment d'être en tant qu'hommes liés à tous les autres hommes, à l'humanité entière.

Entre ces deux pôles, l'individu, l'esprit de l'homme, se demande : « En vérité, à qui est-ce que j'appartiens ? Qui suis-je ? Quel est le sens de cette vie ? »

Et malgré le niveau de vie peu élevé, une recherche lucide se développe, un puissant désir de dissiper véritablement « l'illusion organisée », selon l'expression de Jacob Boehme pour caractériser notre monde. Chaque homme, selon sa race, son peuple, sa famille et sa religion, est étroitement lié à son sang. Aussi longtemps qu'il ne ressent pas cette dépendance comme une entrave, il ne voudra jamais s'en libérer.

Mais, en Afrique, on soupire : « Nous sommes si liés à notre sang ! Nous avons un passé si lourdement chargé qu'il est encore bien vivant dans le présent ! C'est de cela que nous devons nous libérer, pour commencer et de façon définitive. " Qui parle ainsi témoigne réellement que le temps nouveau est arrivé et, avec lui, de nouvelles valeurs intérieures.

C'est pourquoi il est du plus haut intérêt que les hommes de ce temps, de notre époque donc, se rencontrent, afin d'apprendre à se respecter les uns les autres et à se stimuler les uns les autres. L'occidental a fait la pleine expérience de la culture scientifique à son plus haut niveau, mais complètement déviée. Il a bu la coupe amère de la douleur et de la souffrance ; il connaît son impuissance ; mais il doit apprendre que, lui aussi, doit rentrer la récolte d'un passé sanglant, que lui aussi est étroitement lié, de par le sang, à ses modèles culturels.

Les jeunes soi-disant libérés, punks ou adeptes de quelques sectes, sont encore très visiblement toujours dépendants de leur culture et déterminés par les principes de leur société.

Mais l'esprit de la nouvelle ère veut que l'on cherche vraiment la libération et que l'on s'unisse réellement, sur le plan de l'âme, à tous ceux que l'on rencontre sur ce même chemin.

Qu'il naisse une nouvelle Âme est parfaitement logique pour celui qui a compris la loi naturelle rationnelle de l'existence de deux ordres de nature. L'homme, être temporel, est le représentant visible du microcosme, être éternel. L'homme microcosmique complet appartient à un ordre de nature correspondant. Le microcosme dégradé, le microcosme incomplet, appartient à un ordre de nature incomplet, où règne la loi du changement : le naître pour mourir. Dans chaque devenir humain à l'intérieur de ce microcosme, chaque naissance, représente une promesse de rétablissement. Donc tout homme a virtuellement la mission de mener le microcosme à son accomplissement, de le faire revenir dans le premier ordre de nature. Sur ce point, il n'y a pas de différence entre les hommes. Ici, peu importe le peuple et la race. Quelle grande joie de pouvoir échanger de telles pensées avec nos amis d'Afrique, dans la perspective grandiose de la libération du monde et de l'humanité.